

Lucie Lalonde
Écrire pour revendiquer sa liberté

Paul-François Sylvestre

Number 54, November 1989

Écritures solitaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1989). Lucie Lalonde : écrire pour revendiquer sa liberté.
Liaison, (54), 31–31.

Lucie Lalonde

Écrire pour revendiquer sa liberté

par Paul-François Sylvestre

La question ultime qui agite le poète est sûrement celle du bonheur, celle de l'amour. Mais la question ne se pose pas qu'au seul poète; elle anime et dirige tous les êtres humains et le poète est avant tout un être humain.

Ainsi animée, Lucie Lalonde écrit ses premiers poèmes à l'aube de l'adolescence, encouragée en cela par ses institutrices à Hull. En 1981, elle entre à l'Université d'Ottawa et entame des études en lettres françaises qui la conduisent aujourd'hui au doctorat. Le professeur Paul Wyczynski a déjà écrit, au sujet de son étudiante, que *l'artiste a le sens du rythme et de l'image; [qu'elle] manie bien le langage poétique, l'invente au besoin, toujours en fonction de son moi exubérant*. Exubérance de textes poétiques publiés, entre autres, dans la revue outaouaise *L'Apropos* et dans la revue *Rauque*, chez *Prise de Parole*. À Ottawa ou à Hull, Lucie Lalonde a maintes fois récité des poèmes où les poupées dansent, où les tous-cajolent, où leur vie semble plus réelle que celle des gens en chair et en sang.

J'avoue que mon enfance ne m'a jamais quitté; elle m'habite presque constamment. Certains jours, je pourrais dire à l'instar de Baudelaire : « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. » Malgré toutes les désillusions que l'on accuse au fil de l'apprentissage à la vie, pour être heureux, il faut pouvoir s'émerveiller, s'étonner. Rester enfant, pour moi, c'est facile parce que naturel.

Si l'on examine les textes poétiques de Lucie Lalonde, on s'aperçoit que tout est source d'inspiration chez elle. Par l'écriture, la poète aspire à transformer la vie en absolu. *Pour moi, l'ultime sentiment de bonheur ou de beauté est, ici-bas, ce qui se rapproche le plus de l'absolu. Rien ne m'indiffère et tout m'inspire parce que tout agit sur moi. Mais je ne subis pas cette influence passivement. Je constate, je découvre, je m'émeus. À mon avantage ou à mon détriment, je suis hypersensible et je réagis : à la nature, à la splendeur, à la tendresse, à l'amour. Sauf que, malheureusement, il y a*

des déboires. Si je peux souvent me sentir au paradis, il y a des moments où je me sens brûler dans l'enfer des hommes. Entre les deux, le rêve s'installe et fait couler beaucoup d'encre.

Pour Lucie Lalonde, l'écriture est une sorte de descente en elle-même pour rencontrer l'être lucide qui réfléchit la vie. Pour avoir investi la vie, ses êtres animés et ses objets inanimés, la poète ne se sent pas seule dans le processus d'écriture. *Il n'y a que moi, bien entendu, mais je suis deux : mon corps et mon âme. Et ils parlent des langages différents : le corps exprime ses désirs, ses aspirations, et l'âme les modère comme elle peut. Il y a nécessairement concertation des deux. Je crois que la beauté du monde ne s'invente qu'à partir d'une réconciliation du corps et de l'âme.*

Les écrivains revendiquent, à coup sûr, une liberté totale. Est-ce dire que les poètes, par exemple, ne se censurent jamais? *Je crois que la liberté d'écriture peut parfois léser la liberté d'autrui. Ça s'est vu, ça se voit et ça se verra toujours dans la littérature. On peut même le faire d'une façon infiniment subtile. En ce qui me concerne, c'est un couteau à double tranchant que je manipule sans doute à mon détriment. Je crois foncièrement en ma propre manière de refaire le monde positivement. À la base se trouve un soleil... et c'est lui qui censure ce que j'écris.*

Peut-on écrire sans jamais être publié? Lucie Lalonde écrit depuis 1961 et on n'a pas encore vu ses livres en librairie, du moins pas de manière solo. Elle nourrit des revues comme *L'Apropos*, *Rauque*, *Liaison*. On peut écrire toute une vie sans être publié. Cela a-t-il un sens? *Je crois que l'écriture est d'abord et avant tout un exutoire. C'est aussi une façon de revendiquer sa liberté. L'écriture exprime ce qui, pour soi, est inexprimable autrement.*

Lucie Lalonde ne peut pas imaginer une société sans poètes. *Je vous assure que les poètes existent depuis que le monde est monde! Et heureusement, car la poésie nous confère un sens de respect de la vie, un sens du sacré, un sens de l'esthétique.*



Lucie Lalonde
Photo : Gordon King